Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **133 (2007)**

Heft 21: **Lausanne en jardins**

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

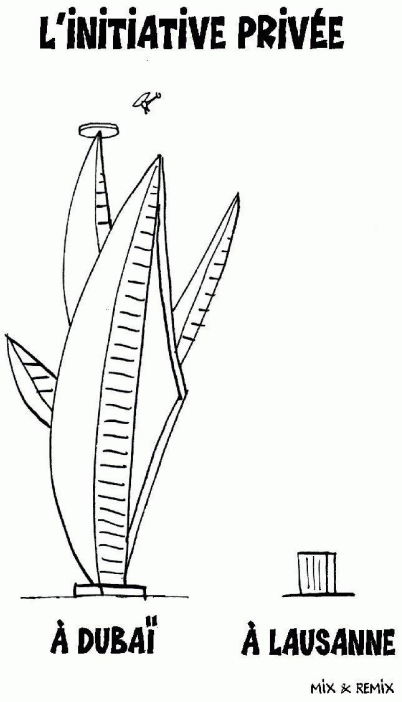
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Impulsions **privées**



Comme de nombreuses villes européennes au XIX[e] siècle, Lausanne s'est modernisée grâce à l'apport de l'initiative privée, même s'il s'agissait surtout d'infrastructures améliorant le flux des marchandises et des personnes, donc utiles avant tout au développement du commerce et du tourisme. Le quartier du Flon, territoire privatisé et nivelé à la force du poignet, en est un exemple des plus spectaculaires. Il demeure aujourd'hui l'un des quartiers stratégiques pour l'essor économique et l'animation du centre-ville. Chacune en ayant tiré un profit utile, la collaboration édilitaire entre collectivité publique et compagnies privées apparaît sans doute plus aisée ici qu'ailleurs.

On peut s'offusquer de ces collusions pragmatiques. Il reste que les impulsions de l'initiative privée ont parfois une portée et une efficacité que les processus délibératifs n'ont que difficilement. De fait, qu'on les admette ou non, ces opérations font la ville. Pour les évaluer selon les critères de l'histoire de l'urbanisme, il est cependant nécessaire de les interpréter sans négliger les intentions qui sous-tendent les interventions matérielles, comme André Corboz l'a subtilement démontré[1]. Il illustre ce principe à propos de l'opération des Bergues à Genève, en 1843, laquelle fut non seulement le fruit d'une opération spéculative, mais visait également à créer une nouvelle place de référence – la rade – autour du monument dédié à Jean-Jacques Rousseau, dans le contexte d'un combat idéologique entre progressistes et conservateurs.

Il faudrait évidemment davantage de recul pour reconnaître avec certitude les intentions qui accompagnent les opérations contemporaines sur le plateau du Flon, ou l'édification du nouveau siège de l'entreprise *Philip Morris*. L'époque n'est plus aux idéologies nettement affirmées ou à une foi aveugle dans le progrès technique. Les incertitudes qui la traversent obligent au tâtonnement conceptuel et au frayage intuitif. Pour autant, ces exemples recèlent une variété de sens dont l'apport enrichit la ville, bien davantage en tout cas qu'un simple surcroît de recettes fiscales.

Francesco Della Casa

[1] André Corboz : « La Refondation de Genève en 1830 », in *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, les Editions de l'Imprimeur, Besançon, 2001